

Rigoletto, au féminin

La scène lyrique nancéienne programme un must de l'opéra. Le metteur en scène Mariame Clément nous livre sa vision du *Rigoletto* de Verdi.

Quand on lui dit qu'avec *Rigoletto* elle monte son 12^{ème} opéra, Mariame Clément s'en étonne, sans fausse modestie. Pourtant, la jeune trentenaire n'en est plus à son coup d'essai dans la mise en scène d'opéra. Après Britten, Offenbach, Rossini, entre autres, elle s'attaque à un monument du répertoire lyrique. Pas toujours évident de satisfaire un public qui a dans l'œil et dans l'oreille son *Rigoletto* idéal. De cette histoire « un peu kitsch et invraisemblable », Mariame Clément cherche à identifier le ressort dramatique intemporel qui parlera aux spectateurs d'aujourd'hui : « il s'agit de rapports de pouvoir très forts dans un monde qui a perdu ses valeurs. Le propos est violent : une meute d'hommes au service du Duc lui obéissent au doigt et à l'œil et kidnappent une jeune vierge, Gilda, la fille du bouffon bossu Rigoletto, pour la lui livrer. Dans cet ouvrage, il n'y a qu'un cœur d'hommes, les femmes n'ont quasiment pas droit à la parole ».

L'opéra de Verdi aborde aussi la passion, la laideur, l'amour filial... Autant de thèmes à creuser pour le metteur en scène qui s'intéresse à la psychologie de tous les personnages. « La dichotomie de *Rigoletto* entre difformité naturelle et rébellion possible, *Gilda* la femme-enfant qui se sacrifiera pour son amant, la tyrannie du Duc, l'instinct grégaire des courtisans... Ce sont les interactions qui créent les personnages, les sentiments sont subtils ».

Mariame Clément transpose l'action à une époque contemporaine sans être précisément datée. Au cours de



son travail, le metteur en scène a redécouvert *Orange mécanique* dont la violence n'est pas sans lui rappeler le propos de *Rigoletto*. Une référence utile qu'elle peut partager pour échanger avec son équipe et les chanteurs, et dont l'esthétique pourra se retrouver dans les costumes.

En confiant *Rigoletto* à Mariame Clément, l'Opéra national de Lorraine a fait le choix de proposer « une vision de femme et une approche intellectuelle fine des rapports entre les personnages » souligne Valérie Chevalier, conseiller artistique. Pour cet ouvrage qu'elle surnomme malicieusement « opéra testostérone », la pression sera également sur les épaules des chanteurs et notamment du ténor Andrey Dunaev, tout le public suspendu à ses lèvres pour le tube *La donna è mobile*.

Après avoir présenté *La Traviata* il y a quelques années, il ne reste plus à la scène lyrique nancéienne qu'à monter *Le Trouvère* pour compléter la trilogie populaire de Verdi... ❖

Balade picturale avec Marie-Louise

L'Ensemble Poirel programme cette saison une série de spectacles « Expressions croisées ». Prochain rendez-vous avec le cirque chorégraphié *Marie-Louise*, écrit par Florence Caillon. Entretien avec une femme libre...

« On gagne à ne pas mettre d'étiquettes trop collantes », c'est ainsi que Florence Caillon résume sa volonté farouche de ne pas cloisonner les formes artistiques. Une évidence pour cette danseuse, comédienne, formée aux arts du cirque, qui signe les « accro-chorégraphies » et les musiques des spectacles de la compagnie L'Éolienne. Depuis 10 ans, celle qui aime le « métissage des techniques », propose un cirque chorégraphié où danseurs classiques et contemporains, acrobates et jongleurs se répondent, apprennent les uns des autres pour « faire vivre le langage chorégraphique propre à la compagnie ».

Avec *Marie-Louise*, L'Éolienne va plus loin, en explorant l'univers pictural. Devant d'immenses tableaux projetés sur une toile, Florence Caillon crée une danse où s'expriment émotions et thématiques universelles, l'amour, la guerre, le temps qui passe, la solitude, le rire, l'espoir... Les peintures de Magritte, Botticelli, Bosch, Kandinsky ou Hopper résonnent toutes aussi fortement dans nos vies d'aujourd'hui. « J'aime écrire des spectacles qui ressemblent à nos journées. On rit, on est agacé, on se concentre, on rêve... Je veux montrer les choses en mouvement » précise-t-elle.

Quant au titre du spectacle, tout bon dictionnaire définit une marie-louise comme l'espace qui fait le lien entre le cadre d'un tableau et l'image. Pour

Florence Caillon, c'est aussi faire le lien entre ces peintres de toutes époques qui « discutent très bien sur scène, cohabitent sans hiatus ». Fourmillant d'idées, le plus difficile pour elle a été de faire des choix. Certains tableaux se sont imposés, des peintres ont été découverts à cette occasion, comme Vieira da Silva. Devant sa *Partie d'échecs*, deux hommes en robes s'affrontent sur de la musique flamenco. Une danse forte et sensuelle où la lutte pour gagner se fait tour à tour agressive, subtile, détournée.

Les cinq interprètes de *Marie-Louise* réalisent des contorsions, des équilibres, des voltiges aériennes, des prouesses au sol, des portés... Ils utilisent également des techniques inventées, déviées de leur usage d'origine dans le cirque traditionnel. Un spectacle résolument humain, beau et poétique, « une grande métaphore de la vie ». De quoi séduire enfants, ados et adultes pour ce rendez-vous d'1h15 aux multiples portes d'entrée. ❖

